

Une lumière dans les ténèbres – un passeur de musique

La saison 2019/20 du chef d'orchestre Titus Engel



«Le mystère est ce que nous pouvons vivre de plus beau », disait Albert Einstein. Le chef d'orchestre et philosophe de formation Titus Engel n'hésiterait sans doute pas à donner raison au célèbre physicien. Car ce Zurichois d'origine ne cesse de se confronter aux aspects énigmatiques et prétendument ténébreux des partitions les plus complexes – voire même de pénétrer des espaces inouïs jusqu'ici, des contrées sonores encore inconnues, lors des nombreuses créations qu'il a dirigées. Quiconque est en quête d'un passeur musical loin de toute exégèse unidimensionnelle, dont le regard est capable d'embrasser une œuvre d'art totale et un répertoire dans leur ensemble,

rejoindra la rive désirée sûrement et sans écueil avec Titus Engel – cela certes au terme d'une traversée semée de courants émotionnels à couper le souffle, au cœur desquels le Suisse « conserve une maîtrise totale, au défi de la superposition la plus complexe de rythmes, de mesures et d'harmonies » (Badische Zeitung).

Il aurait bien aimé s'entretenir de l'univers avec Albert Einstein, a avoué récemment Titus Engel dans une interview. Et s'il dirige en début de saison à **Genève** l'œuvre d'art totale de quatre heures «**Einstein on the Beach**» (première le 11/09) de Philip Glass et Robert Wilson, c'est que cela lui tient particulièrement à cœur pour plusieurs raisons: de l'avis d'Engel, cette partition est en effet «un des opéras majeurs du 20^e siècle, un chef d'œuvre qui fait date, une imbrication grandiose de musique et de théâtre. Mais je trouve que l'interprétation originale a un peu vieilli entretemps et **il est temps d'oser de nouvelles interprétations**». Le public va découvrir une ronde d'images sonores et d'associations, mise en scène par Daniele Finzi Pasca sans récit linéaire ni protagonistes sur la «Minimal Music» de Philip Glass au fil ininterrompu et dont la partition ouverte exige du chef d'orchestre une grande créativité, voire l'y autorise, comme il le dit lui-même: «C'est bien sûr là que réside tout l'intérêt pour moi car ma liberté d'interprétation y est plus grande qu'en temps normal, surtout en ce qui concerne les tempi, les phrasés et les possibilités sonores des synthétiseurs.»

«**L'enfant et les sortilèges**», fantaisie lyrique en deux parties de Maurice Ravel créée en 1925, est considérée aujourd'hui comme l'opus summum de son œuvre et comme son véritable testament musical. Dans la nouvelle mise en scène réalisée par James Bonas de cette œuvre scénique rarement jouée, où un enfant rebelle qui a passé sa colère sur des animaux est puni par eux pour recevoir ensuite leur pardon, Titus Engel se charge de la direction musicale à l'Opéra de **Lyon** (à partir du 16/11). La première proprement dite de cette production aura lieu tout d'abord au sultanat d'Oman: le 26 octobre, le Suisse sera donc pour la première fois au pupitre de l'opéra de la capitale, Mascate.

Au cours de la saison prochaine, Titus Engel va encore diriger trois opéras sur des scènes allemandes: en février à Stuttgart, il assurera la direction musicale de la **création de «Boris»** (première le 02/02/2020) attendue avec grand intérêt – une fusion de l'opéra «Boris Godounov» que Moussorgski composa en 1869 et de l'œuvre de commande «**Un Temps de seconde-main**» de

Sergueï Nevski d'après le récit littéraire de Svetlana Alexievitch. La journaliste biélorusse prix Nobel de littérature y décrit des destins individuels, illustrant l'intrusion des guerres hégémoniques et idéologiques dans des enclaves telles que l'amour et la famille. Pour Engel, un parcours passionnant sur le fil du rasoir entre les idiomes musicaux: «Il me semble essentiel de combiner différentes époques. Le grand nombre de partitions nouvelles auxquelles je me consacre m'ont ouvert l'ouïe aux détails sonores et à la différenciation. Cela m'aide dans l'interprétation de la musique ancienne. Et les nombreux entretiens avec des compositeurs vivants sur leur musique me servent aussi dans mes dialogues imaginaires avec les maître disparus à propos de leurs œuvres.»

En mars, Titus Engel sera au pupitre de l'orchestre de l'Opéra et du Musée à **Francfort-sur-le-Main** pour diriger «**Jeanne d'Arc au bûcher**» d'**Arthur Honegger** (première le 14/03/2020) – une reprise de la mise en scène à succès d'Alex Ollévon, à laquelle la revue *die neue musikzeitung* a attesté en 2017 des «tableaux au plus haut point expressionnistes et une densité pressante». C'est en ce même lieu qu'Engel dirigera un mois plus tard une autre reprise, cette fois «**Don Giovanni**» de **Mozart** (première le 24/04/2020) – une œuvre que le Suisse a déjà dirigée avec grand succès en 2005 à Hamsbourg («[...] un excellent spectacle sonore [...] Et les musiciens célèbrent la musique de Mozart as young as never – fantastique !», comme l'écrit Opernnetz.de) et dans laquelle il peut se laisser aller à son penchant pour la pratique d'exécution historique.

Depuis longtemps, l'autre grande passion de Titus Engel en dehors de l'opéra est le travail d'ensemble sur des compositions totalement nouvelles. Dès le 3 octobre 2019, lors du **Match Cut Festival à Berlin**, où l'on pourra entendre entre autres des créations de Sinem Altan, Mischa Tangian, Phillip Sollmann et John Gürtler, il sera à la tête du Zafraan Ensemble et du Babylon Orchestra. À Hanovre, il sera invité en mai 2020 à diriger l'**Orchestre d'État de Basse-Saxe de Hanovre** lors du 7^e concert symphonique de la saison, qui présentera en dehors d'Edvard Grieg et de Carl Nielsen également le cycle de lieder avec orchestre créé en 2013 «Let me tell you» de Hans Abrahamsen avec le soprano Nicole Chevalier. Dans le cadre du **Festival de musique nouvelle de Cologne «Acht Brücken»** [Huit Ponts], il dirigera le 10 mai 2020 «Inori» de Karlheinz Stockhausen – une œuvre référentielle dans laquelle deux mimes danseurs accompagnent la musique d'un orchestre de 89 musiciens de gestes de prière que le compositeur a repris de différentes religions et pour lesquels il a même conçu sa propre notation. Enfin, le 29 mai 2020, Titus Engel assurera la direction musicale du **Concert des lauréats de «l'Atelier des compositeurs de Sarrebruck»** dans l'auditorium de la radio SR: en dehors de la composition du lauréat (encore inconnue), deux nouvelles compositions de Bernard Lang et Arnulf Hermann seront créées, complétées par «Dead City Radio», Audiodrome pour orchestre de Fausto Romitelli. La Radio-Philharmonie allemande de Sarrebruck et Kaiserslautern et le Studio de musique expérimentale et électronique de la HFM Saar «eSpace» y joueront sous la direction d'Engel.

À quelqu'un lui ayant demandé s'il pouvait recommander d'aller voir «Einstein on the Beach», Titus Engel a répondu spontanément: «Laisse-toi porter par le courant !» Une devise qui s'applique à tous les programmes qu'il dirige : celui qui s'y prête se laissera entraîner par le Suisse dans des sphères musicales inexplorées et fascinantes qui n'auraient pas manquer d'éveiller aussi l'intérêt d'un Albert Einstein. Ou comme le formule Susanne Benda dans le journal *Stuttgarter Zeitung*: «Le chef d'orchestre Titus Engel parvient à éclairer les ténèbres et à faire briller et fleurir la musique.»

Contact de presse:

Schimmer PR // Julia Mauritz
Auf Rheinberg 2 // 50676 Köln
T: +49-(0)-221-16879624
julia.mauritz@schimmer-pr.de
www.schimmer-pr.de